

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

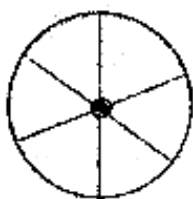
Note de Basile Catoméris

Conférence de
Shyam Sundar Goswami (I.27)

La dernière étape de l'évolution

Les grands *rishis* de l'Inde sont à la base de l'interprétation ci-après. Aucune similitude avec des normes scientifiques en vigueur ne saurait justifier une quelconque conclusion.

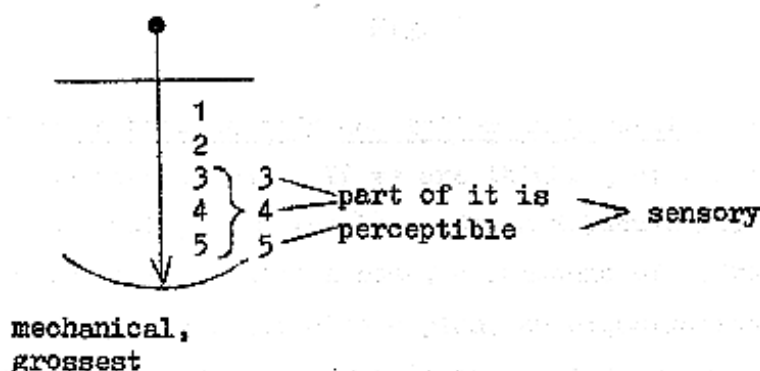
La circonférence ci-dessous représente des rayons qui dans le présent contexte sont des forces émanant d'un point central. La circonférence résulte de la trajectoire de la force projetée qui, dans sa phase terminale, est métamorphosée et immobile. Le rayon est une émanation existant avant la formation de la circonférence au terme du rayonnement.



Chaque projection d'énergie du centre entraîne une activation sous forme de radiation alors qu'à l'origine, c'est-à-dire avant toute manifestation, le centre est un potentiel latent. Quand bien même le centre est réduit à une position, il n'est pas seulement la source de la contraction des rayons émetteurs mais aussi position et mesure. La mesure est l'effet du rayonnement émanant d'une certaine position alors qu'une position ne peut être identifiée que si elle est liée à une mesure aussi infime soit-il. Néanmoins les caractéristiques d'un point ne possédant pas une dimension sont théoriquement incompréhensibles. Ce qui revient à dire

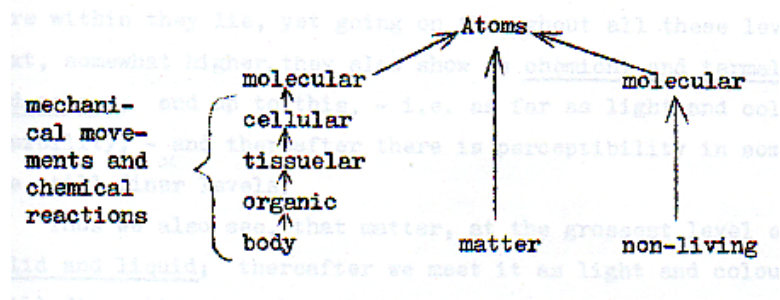
que toute position donnée suppose un arrière-plan statique qui permette une dynamique des énergies en cause. Par l'existence d'un arrière-plan il faut entendre l'existence d'une entité qui de son état latent devient dynamique et qui est dotée d'une dimension lorsqu'elle est activée. Comprimée la dimension est exprimée sous une forme statique et sans être plus qu'une position.

Un rayonnement intégral exprime des énergies émanant d'un arrière-plan statique qui perdure indéfiniment et sans interruption même si le centre est dans un état potentiel. Le processus se renouvelle de cette façon. Tout point ayant une position ne peut être identifié sans avoir une mesure, ce qui implique la manifestation d'un potentiel latent de forces. Ce n'est que lorsque le développement de cette manifestation est poussé que la perception a lieu au niveau sensoriel.



L'émanation du centre aboutissant sur la circonférence enrichit le centre d'une dimension. Inversement, lorsque la dimension est réduite à un minimum, le potentiel perdure même si la dimension est supprimée. C'est ainsi qu'à partir d'une position correspondant à un point final du rayon sur la circonférence, une grandeur émane sans laquelle le point serait inintelligible. Au début du processus la force réside dans la manifestation d'une manière de plus en plus diffuse. Sans position, elle n'est qu'un facteur purement théorique, un point qui existe effectivement mais qui n'est pas manifesté. La force n'est alors rien d'autre qu'un potentiel statique dont les forces en jeu est la manifestation! Arrière-plan statique du tout, cette force reste insaisissable, imperceptible. En outre, cet arrière-plan statique conçu avec une position est inépuisable. Il est lui-même éternel en parallèle à ses différentes manifestations. Toute disparition intégrale suppose la dissolution de la position. Ce n'est qu'alors que l'intégralité de la structure phénoménale peut disparaître.

Le sensoriel est perçu dès lors qu'il y a un point de chute terminal sur la circonférence. La figure ci-après illustre (cf. 5-4-3 plus haut) une réduction supplémentaire à partir du niveau sensoriel.



L'organisation inhérente à la constitution du corps distingue le corps humain de la matière brute. L'organisme se compose aussi d'un composé très particulier de molécules qui proviennent de la matière avec l'eau qui est un mélange proportionné d'hydrogène et d'oxygène. Ce que nous appelons matière est donc une substance commune à tous les corps physiques mais avec des manifestations distinctes. La matière est manifestée sous ses deux formes, le monde animé et l'inanimé, cet état qui est similaire aux composés inorganiques de la chimie de l'environnement dont les objets peuvent être réduits à des formes simples. C'est ainsi qu'un organisme vivant peut être réduit à différents niveaux allant du tissu organique, du cellulaire ou du moléculaire tout comme les composantes de l'inanimé qui peuvent être réduites au niveau des molécules, point de rencontre la matière animée et inanimée.

Q. Où est la différence entre l'animé et l'inanimé?

Ce qui fait la différence dans ces deux formes de vie c'est le carbone. Sans le carbone il n'existerait pas de manifestation au niveau physique le plus grossier. Le carbone entre nécessairement dans tout composé organique. La vie est omniprésente, non sans distinctions dans sa manifestation, jusqu'au niveau moléculaire. Les molécules sont réductibles jusqu'aux atomes de carbone, source d'une vie organique qui n'est pas sans distinctions. Ce n'est qu'au niveau subatomique, dans le monde des particules élémentaires comme les électrons, protons ou neutrons, que cesse toute différenciation avec une absence totale de contingences, genre ou catégories. C'est au terme de l'évolution à ce niveau, au niveau animal que l'énergie ou la force est manifeste et perceptible au niveau sensoriel. Les molécules ne sont pas soumises à l'observation par voie instrumentale et toute perception de l'atome sans l'aide d'un microscope

électronique est hypothétique. La même limitation s'applique aux niveaux des particules inter- et subatomiques.

Au niveau sensoriel, ou niveau inférieur en ce qu'il représente le terme de l'évolution, les forces qui entrent en jeu dans l'organisme se traduisent par des mouvements mécaniques. C'est ainsi le cas des tissus, moins grossiers, mais aussi de tous les autres organes du corps. A un niveau supérieur on retrouve la manifestation de ces forces dans leurs dimensions chimique et thermique. C'est à un niveau encore plus subtil que la lumière et la couleur rendent possible la vision.

3	Tejas-level	} gaseous - atom radiations light and colour
4	Ap-level	
5	Ksiti-level	

Au niveau le plus bas apparaît la matière sous ses formes solide et liquide. Elle est ensuite métamorphosée avec sa lumière et ses couleurs et sous la forme encore plus raffinée qu'est la forme gazeuse laquelle marque le terme de l'évolution au niveau de l'atome.